

La Quête

4\$

Le magazine de rue de Québec
Numéro 273
Septembre 2025



Automobile



S.V.P. n'achetez qu'au camelot portant une carte d'identification.
2\$ sur le prix de vente va directement au camelot.

LE GUIDE DE L'AUTO

LE PHILOSOPHE ANONYME :

« PARLER DU TROISIÈME LIEN, C'EST COMME DISCUTER DU SEXE DES ANGES. »



La route rendez-vous des cônes orange

Quoi? 4 pattes, il faut les protéger!



Pour se déplacer vaut mieux être un oiseau...

Électrique ou à essence



SOMMAIRE

Dossier

Automobile

- 07 Prendre sa place dans un monde d'hommes
- 08 Solution verte ou mirage écologique?
- 09 Se déplacer à prix modique
- 10 Vivre dans un pick-up jaune
- 12 Je n'ai eu que des bagnoles
- 13 J'ai conduit sans permis



Paroles Libres

- 15 Le jeu de *La Quête*
- 17 Le roi de la canette
- 18 Parlez-moi
- 19 Un baume luminescent au cœur
- 20 Stress au travail
- 21 Soyons Sages
- 22 Bonifier les mesures environnementales
- 23 Crise du logement : des solutions simples
- 24 Cadeau de Legault plutôt malaisant

Chroniques



06 Mon char pis ton bécyk



14 Automobile ou pas...



16 Lueur de la nuit



26 Les 9 axes du travail du Projet L.U.N.E.



RÉALISER L'ESPOIR

L'Archipel d'Entraide, organisme à but non lucratif, vient en aide à des personnes qui, à un moment donné de leur existence, sont exclues du marché du travail ou vivent en marge de la société. Ces laissés pour compte cumulent différentes problématiques : santé mentale, itinérance, toxicomanie, pauvreté, etc. Dans la foulée des moyens mis en place pour améliorer le sort des plus défavorisés, l'Archipel d'Entraide lance, en 1995, le magazine de rue *La Quête*. Par définition, un journal de rue est destiné à la vente – sur la rue ! – par des personnes en difficulté, notamment des sans-abri. *La Quête* permet ainsi aux camelots de reprendre confiance en leurs capacités, de réaliser qu'à titre de travailleurs autonomes ils peuvent assumer des responsabilités, améliorer leur quotidien, socialiser, bref, reprendre un certain pouvoir sur leur vie.

L'Archipel d'Entraide, composée d'une équipe d'intervenants expérimentés, offre également des services d'accompagnement communautaire et d'hébergement de dépannage et de soutien dans la recherche d'un logement par le biais de son service Accroche-Toit.

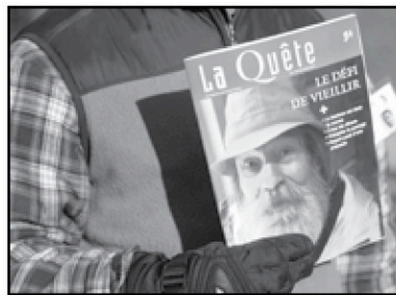
Depuis sa création, *La Quête* a redonné l'espoir à quelques centaines de camelots.



UNE TRIBUNE POUR TOUS

Envie de faire connaître votre opinion, de partager vos poésies, de témoigner de votre vécu ? Nos pages vous sont grandes ouvertes. Envoyez-nous vos textes par courriel, par la poste ou même, venez nous les dicter directement à nos bureaux.

Faites-nous parvenir votre texte (700 mots maximum) avant le 1^{er} du mois pour parution dans l'édition suivante. La thématique de novembre : **Protection du consommateur**.



FAIRE DES SOUS EN DEVENANT CAMELOT

Les camelots font 2 \$ de profit sur chaque exemplaire vendu. Autonomes, ils travaillent selon leur propre horaire et dans leur quartier.

Pour plus d'informations, communiquez avec **Francine Chatigny** au 418 649-9145 poste 109

La Quête

Nous vous encourageons fortement à acheter *La Quête* directement à un camelot. Toutefois, si aucun d'eux ne dessert votre quartier, vous pouvez vous abonner et ainsi nous aider à maintenir la publication de l'unique magazine de rue de Québec.

COUPON D'ABONNEMENT 10 PARUTIONS PAR ANNÉE

Nom : _____ Abonnement régulier 75 \$
 Adresse : _____ Abonnement de soutien 90 \$
 Ville : _____ Abonnement institutionnel 105 \$
 Code postal : _____ (toutes taxes comprises)
 Date : _____ Téléphone : _____

La Quête est appuyée financièrement par :



Financé par le gouvernement du Canada



PAGE COUVERTURE
 Visuel : Hugo Bérubé
 Conception graphique : Helen Samson

ÉDITEUR
 Archipel d'Entraide

ÉDITEUR PARRAIN
 Claude Cossette

RÉDACTRICE EN CHEF
 Francine Chatigny

DIRECTRICE DE L'INFORMATION
 Valérie Gaudreau

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
 Isabelle Noël

CHRONIQUEUR.S.E.S
 Maurane Bourgouin, Claude Cossette, Gabrielle Vaudry du Projet L.U.N.E., Michel Potvin et Marc Émile Vigneault

JOURNALISTES
 Carolane Charpentier, Mélodie Langevin et Geneviève Turcotte

AUTEUR.E.S
 Simon-Pierre Blais, Sylvie Charest, François Gagnon, Pascal Grenier, Martine Lacroix, Francine Larose, Mad Âme M et Christine Trottier

RÉVISEUR.E
 Benoit Arsenault et Marie-Hélène Gélinas (plumeplume.net)

AUTEUR.E DU JEU
 Lise Gravel et Jacques Carl Morin

BÉDÉISTE
 Martine Lacroix

INFOGRAPHISTE
 Helen Samson

RESPONSABLE DES VENTES DE PUBLICITÉ ET DES ABONNEMENTS
 Carolane Charpentier
 418 649-9145 poste 114
 laquete.ventes@larchipel-dentraide.org

IMPRIMEUR
 Imprimerie STAMPA inc.
 (418) 681-0284

COPLYLEFT
La Quête, Québec, Canada, 2014
 Ce document est mis à votre disposition sous un droit d'auteur Creative Commons « Paternité – Pas d'Utilisation commerciale – Pas de Modification 2.5 – Canada » qui, si ce n'est pas commercial, permet de l'utiliser et de le diffuser tout en protégeant l'intégrité de l'original et en mentionnant le nom des auteurs.

Magazine de rue La Quête

190, rue St-Joseph Est
 Québec (Québec) G1K 3A7
 Téléphone : 649-9145 poste 109
 Télécopieur : 649-7770
 Courriel : laquete@larchipel-dentraide.org



Sébastien Beaulieu, camelot sur la rue Cartier, a choisi le thème de cette édition. Il s'intéresse particulièrement à l'automobile électrique : est-ce une bonne option, veut-il savoir. Pour satisfaire son désir, Mélodie Langevin a fouillé les recherches et a cumulé une série de résultats qui concerne tout autant la fabrication que l'utilisation des autos électriques. Un article éclairant !

En mars 2023, la Corporation des concessionnaires automobiles du Québec publiait un portrait des travailleuses du secteur automobile. On y apprend que 18 % de la main-d'œuvre de cette industrie est féminine. Toutefois, des 59 répondantes au sondage, seulement 3 travaillaient en atelier. Malgré leur rareté, Geneviève Turcotte a réussi à dénicher une mécanicienne, Rosie Dugal qui nous fait part de son expérience tant dans l'atelier qu'en salle de classe où elle enseigne maintenant.

Si de plus en plus de gens dorment dans leur voiture pour le plaisir pendant leurs petites escapades estivales, faire de son automobile son domicile « régulier » est loin d'être une partie de plaisir. Carolane Charpentier a recueilli le témoignage de Mélissa qui a passé près de trois ans à vivre dans un pick-up, avec son chum. Pour le meilleur et le pire.

Christine Trottier, Michel Potvin, Lise Savard et Marc Émile Vigneault nous font part de leur perception de l'automobile. Autant de pistes de réflexion sur la notion de liberté et de... budget !

CÔTÉ CHRONIQUE

Claude Cossette brosse un portrait amusant de la « difficile » cohabitation vélo/auto. Il décrit très bien les joies du cycliste, et les grincements de dents (et de pneus) des automobilistes et suggère une solution pour harmoniser le partage de la route. À cette suggestion, j'aurais envie d'ajouter une règle toute simple... respecter le Code de la route, peu importe notre statut : piéton, cycliste ou automobiliste.

Dans *Quoi de neuf la nature*, Maurane Bourgoïn explique comment les mouches à feu fabriquent leurs petites lumières clignotantes. Fascinant 😊

Gabrielle Vaudry qui signe la chronique *Les voix de la ruElles* présente les neuf axes de travail observés par Projet L.U.N.E. Le Projet L.U.N.E. est un groupe d'entretien, de reconnaissance et de défense des droits sociaux « par et pour » pour les travailleuses du sexe.

PAROLES LIBRES

La section *Paroles libres* qui permet à tous et toutes de s'exprimer librement en nos pages propose une belle variété de textes. En bonus, une chanson, que vous pourrez écouter sur notre page FB (facebook.com/la-quete.magazinederue).

Bonne lecture !

FRANCINE CHATIGNY

À LA UNE : IDÉE ORIGINALE DE HUGO

« Ce visuel pour la couverture n'est pas tout à fait ce que je prévoyais faire au début, mais, comme tout processus de création, au fur et à mesure que l'on progresse, cela change sans cesse. Par exemple, l'assemblage de voitures illustrait au départ la lettre "Q" du magazine de rue La Quête. En insérant au centre de l'assemblage l'image de la première automobile conçue par Henry Ford, le "Q" s'est transformé en émoji avec une paire d'yeux. La trame en arrière-fond représente un moteur qui est le cœur de l'automobile. Les clés en contraste nous rappellent la joie d'une nouvelle acquisition. Et non, je n'ai pas oublié la Volkswagen New Beetle. Chercher la coquine coccinelle!!! »

HUGO BÉRUBÉ, CAMELOT





Courtoisie : Claude Cossette

MON CHAR PIS TON BÉCYK

Aujourd'hui, nous allons louvoyer à travers les joies et les tourments de la cohabitation bazous/bécyks dans la belle ville de Québec. Ah, Québec! Ville de charme, de pentes abruptes et de citoyens au sang chaud, conducteurs coincés derrière un peloton de cyclistes un dimanche ensoleillé, ou cyclistes survivants de ce drôle de tango avec ces boîtes d'acier vrombissantes.

DU VÉLO À VÉLO

Le vélo à Québec, soyons honnêtes, c'est une décision courageuse. Courageuse, et elle a quand même ses adeptes. Pour certains, c'est le summum de l'écoresponsabilité de se sculpter les mollets avec les sinueuses côtes de la Capitale. Imaginez-vous, fringante cycliste, cheveux au vent, vous fauflant avec une agilité de ninja entre les monstres-à-quatre-roues englués dans le trafic de la rue Saint-Joseph ou du chemin Sainte-Foy. Vous êtes l'héroïne silencieuse, la Robin des Bois de la piste (si cette dernière n'est pas transformée en stationnement par un camion de livraison « Juste pour deux minutes! »).

Pour l'étudiant fauché ou le travailleur intrépide, le vélo est une bénédiction, et à Vélo, l'est encore davantage. Pédaler vers l'Université ou vers le Parlement est un vrai plaisir : ce soleil sur votre peau basanée ou cette pluie qui vous caresse les pommettes. Quelle chance de pouvoir combiner l'utile et l'agréable! Et quelle ivresse quand le trajet comprend une de ces descentes grisantes (ben oui, qui se transformera en montée au retour)!

Le vélo, c'est l'outil de la liberté pour l'adolescent qui découvre les joies du mépris parental (et la témérité de rouler sans lumière à la brunante). Le vélo, c'est le moyen de transport privilégié pour retrouver ses amis(es) au parc, écoutant à tue-tête *Tout garni* de Loud ou *Phoenix* de Charlotte Cardin, ignorant superbement les klaxons qui s'actionnent furieusement derrière soi.

Mais soyons réalistes, l'usage le plus pratique du vélo à Québec réside dans sa capacité à exacerber les tensions interespèces : auto contre vélo. Ou vice-versa. C'est là que la poésie de la mobilité douce se heurte à la prose brutale de la congestion automobile.

QUÉBEC À DEUX VITESSES

Ah, la comparaison auto-vélo! Un sujet aussi brûlant que de faire l'éloge de Charles III à la Saint-Jean. D'un côté, les défenseurs acharnés de la petite reine brandissent leur droit de partager la route (souvent au milieu de la rue). De l'autre, les chauffeurs-chauffards

expliquent que les routes ont été asphaltées bien avant l'invention du Lycra.

Le partage se termine en cul-de-sac sur trois aspects. Physiquement, lorsque la piste cyclable s'arrête abruptement au milieu de cônes orange, forçant le cycliste à se fondre dans le trafic, créant un joyeux concert de jurons étouffés; Chronologiquement, lorsqu'un automobiliste, pour virer à droite, attend impatiemment le feu qui, changeant au vert, lui donne le signal de foncer sur ces cyclistes qui entreprennent trop mollement à son goût leur traversée; Dans la tête, quand le ou la cycliste voit l'automobile comme un monstre polluant, un symbole de la décadence alors que l'automobiliste, lui ou elle, perçoit le cycliste comme un *woke* arrogant, un privilégié qui ne paye même pas d'immatriculation.

Prenons l'exemple de la rue Saint-Jean, une belle fin d'après-midi d'été. Les trottoirs sont bondés, les terrasses débordent de rires et, au milieu de ce joyeux brouhaha, un cycliste tente de se frayer un chemin, slalomant entre les piétons distraits. L'automobiliste qui le suit est déjà stressé par sa recherche d'un stationnement et il voit rouge. Et que dire des côtes? Pour le cycliste aguerri, la côte Salaberry est simplement un défi, mais, pour l'automobiliste coincé derrière, c'est le supplice de la goutte alors que chaque mètre parcouru à la vitesse de l'escargot ajoute une image de plus à son fantasme meurtrier.

L'hiver, la situation atteint son apogée du bizarre. Le cycliste inconscient affronte la bourrasque, les plaques de glace et ces automobilistes au pare-brise enneigé : le partage de la route se mue en un ballet maladroit. La piste elle-même se révèle casse-cou avec ces creux-bosses à chaque entrée d'auto privée (visiblement conçue par un urbaniste automobiliste).

Mais le cul-de-sac, finalement, n'est pas tant dans l'infrastructure que dans nos têtes. Il réside dans notre incapacité à nous voir comme des usagers partageant un espace commun, avec des contraintes et des besoins différents. L'automobiliste oublie le plaisir de l'air frais et de l'exercice, le cycliste occulte le danger de ces tonnes de métal qui le frôlent à 50 km/h.

La route est un miroir de notre société : un espace où la liberté individuelle se confronte à la nécessité du vivre-ensemble. La sagesse, des deux côtés, n'est pas de se foncer dessus, mais de *slacker* la pédale.

CLAUDE COSSETTE

C'est le père de Rosie Dugal qui l'a poussée vers la mécanique. Réticente au départ, elle n'a eu besoin que d'une seule journée dans un garage pour constater qu'elle aimait réparer des automobiles au point de faire ce métier toute sa vie.

Celle qui a fait ses premières armes en mécanique à seulement 18 ans a commencé au bas de l'échelle, assignée aux inspections des véhicules neufs chez un concessionnaire. Peu à peu, elle a gagné la confiance de son patron, qui lui a donné plus de responsabilités. Elle s'est spécialisée dans le diagnostic, ce qu'elle aime particulièrement. « C'est comme une boîte à surprises, illustre Rosie. On ne s'ennuie pas. Tu ne sais jamais sur quoi tu vas tomber. »

Treize ans plus tard, la carrière de Rosie Dugal a pris une autre direction alors qu'elle est devenue enseignante en mécanique automobile au Centre de formation professionnelle Wilbrod-Bherer.

Un ancien professeur, constatant la passion qui l'animait, lui a fait penser à cette option. « Ultime-ment, mon but, c'était d'enseigner, c'était mon objectif de vie, relate-t-elle. L'occasion s'est présentée plus tôt que je n'aurais imaginé. » Elle dit avoir eu la piqure en accueillant des stagiaires, à qui elle aimait transmettre ses connaissances.

Rosie n'a pas hésité à faire le saut, même si elle reconnaît avoir eu « un peu peur » de devoir compléter un baccalauréat en enseignement professionnel. « Je me suis souvent réveillée avec mes livres à côté de mon lit, confie-t-elle. Quand j'ai fini mon bac, j'ai été un an à penser que j'avais des travaux à remettre que j'avais oubliés. » Déterminée, elle a obtenu son diplôme en 2022, après 9 ans de conciliation entre le travail et les études à temps partiel.

UN MÉTIER EXIGEANT

Rosie Dugal affirme que la formation en mécanique automobile est intensive et que le métier est difficile et vient avec beaucoup de responsabilités. « Monsieur et madame Tout-le-Monde n'ont aucune idée de toutes les connaissances que ça prend pour y arriver. C'est pas mal plus complexe que ça paraît. » C'est encore plus vrai aujourd'hui, croit-elle, avec la technologie qui évolue sans cesse.

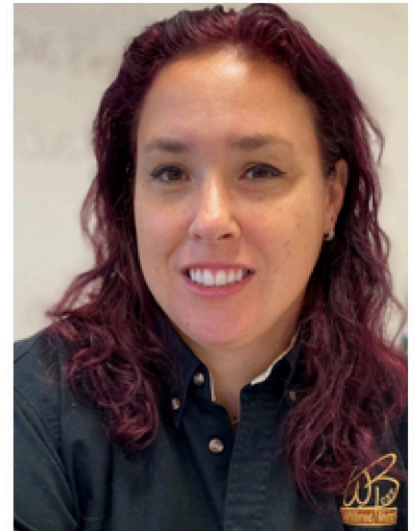
Elle enseigne l'électricité au tout début du programme. « J'aime travailler avec les nouveaux élèves parce qu'ils te font confiance et ils avancent, note Rosie. Au début, c'est là que tu vois le plus de changements. C'est impressionnant de voir le chemin qu'ils parcourent en peu de temps. »

Rosie a à cœur la réussite des personnes qu'elle forme. Dans ses cours, certains vivent avec le TDAH ou des difficultés d'apprentissage, comme la dyslexie ou la dyscalculie. « Chaque élève, c'est comme un petit cadenas et il faut que tu trouves la bonne clé pour le débarrer. À un moment donné, tu deviens un maître-serrurier. »

Selon elle, la persévérance est l'élément le plus important dans le coffre à outils d'un bon mécanicien. « Celui-là va t'ouvrir toutes les portes. Il y a des compétences que tu n'auras pas, mais que tu vas développer parce que tu es persévérant. » Il faut aussi être curieux, dit-elle, et avoir un bon sens de l'observation.

PLACER LA BARRE HAUT

Rosie a toujours senti la pression de performer en tant que femme dans un milieu d'hommes. « Je me suis toujours mis la barre plus haut en me disant : " Il faut que tu prouves pourquoi tu es là ", admet-elle. Parce que le regard est plus tourné vers les filles que vers les gars en général. »



Rosie Dugal a bûché pour prendre sa place, d'abord comme mécanicienne, puis comme enseignante au Centre de formation professionnelle Wilbrod-Bherer.

À l'époque où elle était elle-même étudiante en mécanique, elle affirme que ses camarades de classe n'ont pas toujours été gentils. La situation est différente aujourd'hui, observe-t-elle. Les étudiantes en mécanique, quoique toujours peu nombreuses, sont maintenant bien acceptées dans les groupes.

« J'aimerais ça qu'il y ait plus de filles », s'exclame-t-elle, tout en se demandant pourquoi elles se font aussi rares dans le domaine.

« Elles ne sont pas mises de côté. Elles ont leur place autant que n'importe qui. Si elles lâchent ou font autre chose, c'est parce que c'est leur choix », dit-elle, tout en admettant que la situation n'évolue pas à la même vitesse dans tous les milieux.

Plusieurs femmes vont terminer la formation, mais ne travailleront pas dans un garage, explique Rosie. Certaines vont choisir un emploi qui gravite autour de la mécanique, en devenant par exemple conseillère technique ou représentante d'une marque de pièces ou d'outils.

GENEVIÈVE TURCOTTE

Au Québec, les véhicules zéro émission représentent environ 30,9 % des nouvelles immatriculations, en 2024, un record en Amérique du Nord. Face à cet engouement, les voitures électriques (VÉ) sont perçues par beaucoup comme la réponse au réchauffement climatique. Mais derrière cette image de solution miracle se cachent des réalités complexes, du cycle de vie des batteries jusqu'à l'autonomie réelle et l'adaptation des infrastructures : le VÉ est-il vraiment le remède écologique espéré ?

L'IMAGE VERTE MISE À L'ÉPREUVE

La publicité pour les VÉ les targue d'être silencieuses, confortables et, surtout, capables de réduire les émissions de CO₂. Pourtant, produire une batterie n'est pas sans conséquence. Selon une évaluation du Massachusetts Institute of Technology (MIT), la fabrication d'une batterie de 80 kWh – présente dans plusieurs VÉ populaires – émet entre 2,4 et 16 tonnes de CO₂, soit l'équivalent d'environ 2 500 km parcourus par une voiture thermique type. Certaines études estiment même que 46 % du total des émissions d'un VÉ sur son cycle de vie sont générées lors de sa fabrication. Le mythe de la voiture « propre par essence » se fissure quand on regarde au-delà du câble de recharge.

EXTRACTION, FABRICATION ET RECYCLAGE : LA FACE CACHÉE

Le cœur du VÉ est sa batterie, riche en lithium, cobalt et nickel. L'extraction de ces métaux se fait dans des conditions souvent dévastatrices – pollution des eaux, déforestation, émissions de gaz



Photo : Michael Marais sur Unsplash

– notamment en Amérique du Sud, en Afrique ou en Indonésie. La transformation industrielle de ces matériaux s'accompagne de forts besoins énergétiques : selon l'International Council on Clean Transportation (ICCT), la production de batteries représente entre 56 et 494 kg de CO₂ par kWh. Enfin, le recyclage des batteries reste embryonnaire : le processus, qu'il soit pyrometallurgique, hydrometallurgique ou mécanique, consomme de l'énergie et n'est pas encore généralisé.

LE QUÉBEC : UN AVANTAGE ÉNERGÉTIQUE À LA CLÉ

Le Québec possède un atout majeur : l'électricité consommée est quasi exclusivement renouvelable (90 %+), principalement d'origine hydroélectrique. Selon plusieurs analyses, un VÉ y devient plus propre qu'une voiture à essence après environ 15 000 à 30 000 km parcourus. Toutefois, cette performance nécessite des conditions : une production suffisante d'électricité, une recharge intelligente et un parc de bornes rapide et redondant.

DES DÉFIS À RELEVER : INFRASTRUCTURES, USAGE ET ENVIRONNEMENT

Pour supporter l'essor des VÉ, il faut plus que de l'électricité : le ré-

seau doit être renforcé, les bornes rapides multipliées, notamment dans les régions rurales. De plus, les VÉ actuels sont souvent plus lourds que leurs homologues thermiques – en moyenne de 20 à 30 % supplémentaires – provoquant une usure plus rapide des routes, des pneus et des freins, générant ainsi plus de particules fines. Ce paradoxe est rarement évoqué dans le débat public : un VÉ est certes moins polluant localement, mais pas exempt de conséquences.

UN MOINDRE MAL QUI APPELLE LA SOBRIÉTÉ

La voiture électrique représente une avancée notable vers une mobilité moins carbonée, mais elle n'est pas une solution miracle. Son impact dépend de la provenance de l'électricité, du cycle de vie de ses composants, et de l'efficacité des infrastructures de recharge et de recyclage.

Pour une transition réellement durable, il ne suffit pas de généraliser les VÉ : il faut en réduire l'usage, promouvoir les transports collectifs, renforcer l'urbanisme écoresponsable et encourager les habitants à être moins dépendants de la voiture.

MÉLODIE LANGEVIN

SOURCES

1. Québec's adoption level for zero-emission vehicles in 2024, *Electric Autonomy Canada*, 13 mars 2025
2. New zero-emission vehicle registrations, quarterly, *Statistique Canada*, 13 mars 2025
3. CO₂ emissions for manufacturing batteries (MIT Climate)
4. Étude sur les émissions liées à la production de batteries (ICCT/Zemo)
5. Émissions par kWh de batterie (ICCT briefing, 2018)
6. Effets des particules fines liés à l'usure des VÉ, *New York Post*, mars 2024

ÉLOGE AU TRANSPORT ACTIF SE DÉPLACER À PRIX MODIQUE!



Très chers lecteurs et lectrices, je ne sais pas si vous le réalisez, mais vous pouvez équilibrer votre budget en passant de l'automobile aux transports actifs ou partagés.

Le vélo, la course, la marche, l'autobus, les trottinettes, le vélo partage coûte une fraction du prix d'une voiture. L'utilisation occasionnelle de Communauto et de taxis sont également des solutions moins coûteuses que l'achat d'une voiture. Faire rouler une voiture coûte très cher. De plus, ça pollue. Et même si on acquiert un véhicule usagé, on ne peut parler d'un achat responsable.

Dans la ville de Québec, l'autobus est un mode de transport assez fiable et très peu coûteux. Le Réseau de transport de la Capitale (RTC) propose aux personnes à faible revenu un laissez-passer mensuel à 50 \$, par le biais de son programme ÉquiMobilité. Pour les usagers réguliers, le laissez-passer mensuel est à 94,50 \$. Faire un trajet en autobus donne le temps, c'est une belle occasion



Photo : commons.wikimedia.org/wiki

de pratiquer une activité ressourçante comme lire, méditer, écouter de la musique ou bien de répondre à ses courriels. 😊

Imaginez les centaines (milliers!) de dollars d'économies que vous pourriez faire si vous abandonniez l'automobile. Ces épargnes pourraient vous permettre de vous offrir de bons restos, d'aller au cinéma ou au théâtre, ou encore d'assister à des spectacles de musique. Ce « surplus » budgétaire pourrait aussi être transféré dans le poste « alimentation » et

vous permettre de vous nourrir plus sainement.

Non seulement, pratiquer le transport actif est plus économique mais il est aussi une excellente solution pour rester en meilleure santé. On sait tous que bouger c'est sain pour le corps et l'esprit. Alors allez, bouger ! Votre portefeuille et vous n'en serez que plus heureux et heureuses.

Bonne journée et bonne marche !

CHRISTINE TROTTIER

**Centre femmes
aux 3 A de Québec**
Pour la réorganisation sociale des femmes
Accueil • Aide • Autonomie

270, 5^e Rue, Québec (Québec) G1L 2R6
Téléphone : 418 529-2066
Télécopieur : 418 529-1938
reception@cf3a.ca
www.cf3a.ca

Dans le plus beau quartier de Québec
LE bar de Limon... Depuis 1985
5 À 7 TOUTS LES JOURS!
BON CHOIX MUSICAL
Ambiance sympathique
Terrasse

1049 3^{ème} avenue
Québec, Qc G1L 2X3
418 529-3829

VIVRE DANS UN PICK-UP JAUNE

Voici le récit de Mélissa, qui a passé près de trois ans dans sa voiture.

Mélissa a aujourd'hui 40 ans. Elle avait 20 ans lorsqu'elle a rencontré son conjoint, Bougon, alors âgé de 45 ans. Elle quitte son HLM tout inclus, tout équipé, pour aller vivre avec lui. Elle doit apprendre à se débrouiller avec peu. Le téléphone n'est pas fonctionnel. Le climat est particulier. La consommation et l'accumulation de biens sont les habitudes de Bougon. Son vieux pick-up peine à démarrer en hiver, alors il récupère les ronds en fonte du fourneau, les installe sur le moteur, branche un calorifère sous le camion et enveloppe le véhicule de couvertures. « Peux-tu imaginer à quoi ça pouvait ressembler ? » s'exclame Mélissa.

Un jour, les propriétaires en ont assez et les expulsent. Le couple se relocalise alors en appartement à Québec. Lors du déménagement, ils réalisent qu'ils ont été floués.

LA PREMIÈRE NUIT

La boîte étant pleine et ne voulant pas abîmer leurs biens, ils se réfugient chez des amis. Ils cachent leurs affaires dans le vide sanitaire du sous-sol du bloc d'appartement. Le propriétaire s'en aperçoit et jette tout leur mobilier dans la neige. Le couple se voit alors contraint à dormir dans le pick-up. Il fait froid, c'est la tempête. C'est la première nuit difficile d'une longue série...

LA DÉBROUILLARDISE NÉCESSAIRE

Mélissa n'était pas consommatrice au départ. En raison du manque de revenus, elle adopte les habitudes de consommation de son conjoint. Cela devient impératif et essentiel à leur survie. Malgré la violence qu'elle subit, elle tient bon pour préserver ses priorités : « Tu l'auras pas mon 2 piasses, c'est pour mon lait bon ! »

Vivre dans une voiture comporte plusieurs contraintes, selon les saisons. Avec le temps, ils développent des habitudes : trouver l'endroit exact sous le camion pour garder le lait au frais, se laver dans les rivières ou se rincer les cheveux dans les lavabos des centres commerciaux. À l'époque, les McValeurs coûtaient seulement 1,33 \$, se rappelle Mélissa. « Maudit qu'on en a mangé du McDo ! » Elle dit ne jamais avoir « fouillé dans les poubelles. Tant qu'à manger dans les poubelles, je préférerais m'en passer. » Il faut beaucoup d'imagination pour répondre aux besoins de base. En hiver, le défi est de rester au chaud sans s'asphyxier. De plus, l'humidité est omniprésente. Ils doivent constamment garder une fenêtre entrouverte pour respirer et faire circuler l'air. Des couvertures, encore des couvertures. C'était difficile, se souvient-elle. « Je ne réussissais jamais à me réchauffer. »

LES HUMAINS

Vivre partout et nulle part à la fois, c'est être exposé au pire... comme au meilleur ! « Il y a, comme j'aime les appeler, les rats sur deux pattes. Partout où tu marches dans les rues, tu vois des ombres sur les murs sans jamais voir personne. Ça, c'est épeurant. » Il y a aussi de l'entraide. « Les gens sont gentils. On a reçu beaucoup d'aide de passants pendant cette période. Quand ils nous voyaient mal pris, ils nous boostaient. » Ils reçoivent aussi du soutien de leurs amis pour se loger. Mélissa, voulant sortir de sa situation, accepte l'aide, mais Bougon sabote toujours pour retourner dans le truck. Leur mode de vie attire l'attention, et les policiers les surveillent souvent. Ils soupçonnent Bougon d'être le proxénète de Mélissa en raison de leur différence d'âge.

NOTRE ENDROIT PRÉFÉRÉ

Le stationnement du marché Jean-Talon était leur lieu favori. La rivière à proximité et les blocs de béton facilitaient la corvée du lavage. Ils ont même tenté le camping avec une tente. Malheureusement, ils ont été victimes de vandalisme et ont abandonné cette pratique. Mélissa, ayant l'habitude de se retirer quand les choses se compliquent, sa famille n'est pas trop au courant de sa situation. Elle garde tout de même contact avec son père. Pendant près de trois ans, ils vivent dans une grande instabilité résidentielle. « On faisait un pas en avant, pis on reculait de deux. » Puis

vient le moment où Mélissa en a assez. Elle sollicite l'aide de sa famille, sans succès. Quand Bougon découvre sa tentative, il la bat. À la suite de cet événement, Mélissa se mobilise pour sortir de son calvaire. « Si c'est pas moi qui me sors de là, personne va le faire à ma place. » Elle se tourne vers le CLSC... sans plus de succès ; il faut une adresse de résidence pour entamer des démarches, mais, pour se loger, il faut des revenus. Son cœur est lourd lorsqu'elle raconte cet épisode.

Son conjoint avait besoin d'une opération à la moelle osseuse. L'absence d'adresse fixe retarde les démarches de soins. Ils tombent souvent entre les mailles du filet.

L'OPÉRATION (VERS LA LIBERTÉ)

Elle réussit à trouver un appartement. À ce moment, on appelle Bougon pour son opération. Une intervention de cette ampleur exige des soins postopératoires et une hygiène irréprochable. Elle installe tout le logement, attendant son retour de l'hôpital. Quand il rentre, Mélissa n'y est plus. L'opération fut son tremplin et le moment

VIVRE DANS UN PICK-UP JAUNE (SUITE)

parfait pour le quitter, et quitter la rue par la même occasion. Mélissa se mobilise pour reprendre sa santé en main à tous les niveaux, en plus d'un retour aux études.

RÉINSERTION SOCIALE

Mélissa doit se battre pour faire couvrir ses frais scolaires, mais elle y parvient avec persévérance. Elle finit par obtenir son équivalence de secondaire 5 et complète deux DEP. J'entends une femme partie avec son gros coffre à outils pour ramasser le plus d'outils possible dans la quête d'une vie normale et saine. C'est ça, sa quête, à Mélissa. Elle trouve ensuite un emploi en lien avec ses formations.

Elle a évidemment consulté après cette période de sa vie. La rue a laissé quelques cicatrices. Elle développe un trouble de l'attachement ainsi qu'une surconsommation de biens. Ayant été privée



Photo : Jamie Chihuan sur unsplash

Bravo à cette femme pleine de courage et d'audace, qui s'en est si bien sortie et qui a gardé la tête haute malgré son parcours.

de tout et étant toujours en mode survie, les objets qu'elle accumule deviennent une béquille à son vide intérieur. La réinsertion sociale fut aussi un enjeu.

Mélissa s'est reconstruite. Elle travaille toujours aujourd'hui, partage sa vie avec le même homme depuis 16 ans et vit toujours avec le minimum.

CAROLANE CHARPENTIER

Syntonisez la
chronique du
magazine de rue
La Quête sur nos
ondes le premier
mardi du mois,
à 7h15.

CKRL 89.1

ckrl.qc.ca



Il y a longtemps, j'ai passé mon permis de conduire. Je conduisais la voiture de mes parents. Ce n'était pas une bagnole, mais elle s'est retrouvée à la ferraille assez rapidement. Je revenais d'une soirée dansante et j'avais bu quelques bières. J'aimais bien la vitesse et tard le soir en hiver, j'avais l'habitude de faire du dérapage contrôlé. Un soir, j'ai perdu le contrôle. J'ai tournoyé et frappé un lampadaire. La voiture a été une perte totale. Je me suis retrouvé à l'hôpital avec une commotion cérébrale.

Par la suite, j'ai cessé de conduire et ce n'est que quelques années plus tard que je me suis acheté une auto. Étant donné mon statut d'assisté social, je n'ai pas conduit pendant plusieurs années, faute d'argent. Puis, avec un logement subventionné, j'ai pu me ramasser assez de sous pour me payer une première voiture : une Honda 1998. J'ai dû faire bien des réparations. Malgré tout, j'étais bien satisfait de mon achat. Elle n'avait pas de radio et je trouvais ça plutôt ordinaire. Je l'ai eue pendant cinq ou six ans.

Je m'en suis acheté une autre qui m'a plu davantage que la première : une Mazda 2004. Avec cette voiture-là, j'étais en Cadillac comparativement à la première. Le moteur



Photo : commons.wikimedia.org/wiki

était bon et elle avait la radio ; c'était merveilleux. Je pouvais faire mes courses et aller à mes rendez-vous sans devoir attendre l'autobus. J'aimais bien aller sur la route simplement pour faire une promenade. C'est avec cette voiture que je me suis procuré un téléphone portable qui me procurait un GPS en même temps. Je pouvais aller n'importe où, et le GPS m'indiquait le chemin. C'était génial. J'ai gardé cette auto pendant environ cinq ans. Elle allait encore bien, mais la carrosserie était mal en point. C'est pour ça que je l'ai vendue. J'en étais rendu à avoir peur de me faire arrêter à cause de l'état de l'auto.

Ma dernière bagnole est celle que j'ai en ce moment : une Toyota

Écho 2002. Sur celle-là aussi, j'ai dû faire bien des réparations et j'en ai à faire encore. Ça fait un an que je l'ai et elle va bien. J'ai passé l'hiver sans problèmes, ce qui n'était pas le cas avec la précédente.

Je me suis habitué et je trouve ça très pratique de pouvoir conduire. Je ne l'utilise pas tous les jours, mais lorsque j'en ai besoin, je l'apprécie vraiment. Contrairement à autrefois, je conduis prudemment et sobrement. Je crois que c'est la meilleure façon d'éprouver du plaisir et de rester en bonne santé.

MICHEL POTVIN

Marché
Richelieu
Complice de votre quotidien

Ouvert 7 jours
De 8h à 21h

Viandes, charcuteries & fromages
Fruits & légumes-Boulangerie-Prêt-à-manger
Grande sélection de bières de micro-brasseries

850, rue Saint-Jean, Québec, G1R 1R3
418 522-4889

J'AI CONDUIT SANS PERMIS

En voiture, surtout sur l'auto-route ou un pont, mon cerveau me lançait des pensées obsédantes, violentes : Et si je tournais brusquement le volant ? Et si je sautais de la voiture ? Et si je fonçais dans quelqu'un, sans le vouloir ?

Chaque fin de semaine, c'était l'angoisse absolue. Mon ex-conjoint voulait aller voir sa mère à Lévis. Ça signifiait traverser le pont Pierre-Laporte et prendre l'auto-route 20. Je n'en pouvais plus. Je ne m'asseyais même plus à l'avant. Je mettais mon fils à la place passager, et moi, je me réfugiais derrière. Attachée avec trois ceintures, la tête entre les genoux, comme si je pouvais échapper à moi-même. J'étais vivante... mais je ne vivais pas.

À 36 ans, une psychiatre a enfin posé un mot sur mon enfer : phobie d'impulsion. Un traitement. Un souffle. Pour la première fois, les crises se sont calmées.

À 37 ans, mon nouveau conjoint a acheté une voiture. Il a commencé à m'enseigner à conduire doucement, dans les stationnements, les rues tranquilles. J'avais peur, mais je tenais bon. Je sentais que je reprenais le contrôle.

Puis, un jour, tout a basculé.

DEUX ANS D'ILLÉGALITÉ

Mon conjoint a eu un accident grave. Hospitalisé. La voiture restait au stationnement de l'hôpital, et les frais s'accumulaient. Alors... j'ai pris les clés. Seule. Sans permis. De Limoilou à Courville. Trente minutes de route. La peur me glaçait les mains... mais j'ai réussi.

Et dès ce jour-là, je ne me suis plus arrêtée.

J'allais faire les courses. Visiter mon conjoint à l'hôpital. Transporter mon fils. M'offrir des balades. Moi, la femme ligotée par la panique pendant des années, je conduisais enfin.

C'était grisant. C'était dangereux.

Je n'avais toujours pas de permis. Mon conjoint – ironie cruelle – n'en avait plus non plus, après une condamnation pour conduite en état d'ébriété. C'est lui qui m'a payé mes cours de conduite. J'ai obtenu un permis d'apprenti conducteur, qui exige d'être accompagné d'un titulaire valide.

Mais j'ai continué à conduire seule.

Je n'ai jamais passé mes examens. Ni le théorique, ni le pratique. Je me disais que je conduisais mieux sans personne à côté. J'ai roulé ainsi pendant deux ans. Libre, oui. Mais hors-la-loi.

Puis, le 4 juillet, la réalité m'a rattrapée.

Un policier m'a arrêtée sur l'auto-route. Il a été humain, oui. Il n'a pas remorqué ma voiture, mais il m'a donné une amende de 600 \$ et suspendu mon permis temporaire pour trois mois.

UNE SECONDE D'INCONSCIENCE AURAIT SUFFI

Ce jour-là, en sortant de la route, je tremblais. Pas à cause de l'amende. Parce que j'ai réalisé l'ampleur de ma bêtise.

J'aurais pu tuer quelqu'un. Mon fils. Mon père. Un inconnu. Moi-

même. Et si j'avais eu un accident, mes assurances n'auraient rien couvert. Parce que sans accompagnateur valide, elles sont invalides.

J'aurais pu tout perdre :

Ma voiture. Mon argent. Ma liberté. Ma dignité. Une vie humaine.

Et pourquoi ? Pour une liberté volée ? Pour fuir une peur que j'aurais dû affronter autrement ?

J'ai agi sans réfléchir. Comme je le fais souvent. Mais cette fois-là, j'ai frôlé le point de non-retour.

À toi qui songes à conduire sans permis... écoute bien.

Ce n'est pas « juste un détour ».

Ce n'est pas « un petit risque ».

Ce n'est pas « une urgence qui excuse tout ».

C'est une roulette russe.

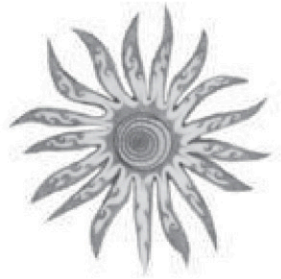
Et un jour, la balle sort.

Aujourd'hui, je veux tout recommencer. Dans les règles. Dans la vérité. Parce que cette liberté que j'ai goûtée... je veux la mériter, pas la voler.

LISE SAVARD –
Une inconsciente qui a eu trop de chance

NOTE DE L'AUTEURE

Lise Savard n'est pas un exemple. Elle est un avertissement. Après avoir conduit sans permis pendant deux ans, elle partage son histoire avec nous pour que d'autres ne fassent pas la même erreur, et n'en paient pas le prix fort.



AUTOMOBILE OU PAS...

« L'automobile nous semble indispensable jusqu'à ce qu'on choisisse de s'en départir. »

Pendant plus de 40 ans, je me suis déplacé en automobile. Au cégep d'abord, pour prouver mon indépendance et mon autonomie à ma famille et à mes amis. Dans le fond du rang 4, à Amos, en Abitibi, il était impensable de ne pas avoir de voiture pour se déplacer. Il fallait faire 5 km pour aller s'acheter une pinte de lait.

Aussitôt que j'ai eu assez d'argent, et surtout l'âge légal de conduire, je me suis acheté une voiture. Je me suis offert un tour de la Gaspésie pour l'essayer. J'ai vécu mes années de cégep en trimbballant mes amis d'une place à l'autre, parfois en me demandant comment ma voiture m'avait ramené chez moi, après une soirée bien arrosée. C'était comme ça dans les années 70-80. Aujourd'hui, il faudrait être totalement inconscient pour agir de la sorte.

Bref, ensuite, ce fut le temps de la famille et de la famille d'accueil. Enfants nombreux, grosse voiture. C'est certain que je n'aurais pas pu imaginer m'en passer lorsque les enfants étaient jeunes et que je devais faire le taxi pour les transporter d'une activité à l'autre. Faire l'épicerie sans voiture avec sept enfants à la maison aurait été inimaginable à cette époque. Je n'ose même pas imaginer comment j'aurais pu ne pas avoir d'automobile.

Aussi, il y a eu le temps du commerce de tissus. Grosse commande, grosse voiture. Puis, il y a eu le travail de nuit. Comment aurais-je pu aller travailler sans voiture la nuit ?

Au moment de prendre ma retraite, après avoir évalué mes revenus, conséquences de mes choix antérieurs, j'ai vite compris que, si je voulais maintenir ce train de vie, j'aurais tôt fait de m'endetter. J'ai modifié mon mode de vie en fonction de mes besoins. L'auto n'en faisait plus partie.

Le fait que je voulais voyager a pesé dans la balance. Je vis maintenant seul, dans un quartier ouvrier de la ville de Québec. Tout ce dont j'ai besoin est à proximité. Je peux me déplacer à pied, à vélo ou en autobus lorsque nécessaire. Lorsque j'ai un rendez-vous médical, il m'arrive de prendre un taxi pour m'y rendre et en revenir. Tout ceci me coûte pas mal moins cher que d'avoir à payer pour une voiture et tous les frais qui en découlent inévitablement (essence, assurances, entretien, etc.).

Depuis que j'ai vendu ma voiture, je marche beaucoup plus, je rencontre des gens avec qui je peux prendre le temps de discuter, ou au moins, de les saluer en passant. Je me fais des parcours pour faire mes emplettes. Je rends l'utile à l'agréable. S'il pleut, j'attends que ça passe. Je suis retraité, je n'ai plus l'obligation de... Je peux prendre mon temps, remettre à plus tard une course que j'aurais à faire.

Bien sûr, à l'occasion, ça me manque. Lorsque je pense à mes enfants ou à mes frères et sœurs qui habitent loin. Mais il existe d'autres moyens de transport pour m'y rendre. Je dois cependant accepter de perdre un peu d'autonomie et dépendre des horaires de transport, mais c'est faisable.

Lorsque je décide d'aller rendre visite à ma fille et à mes petits enfants qui habitent Rimouski, ou mon fils aîné qui habite à Saint-Hyacinthe, j'utilise AMIGO EXPRESS, qui se veut une sorte de covoiturage économique et efficace.

Il m'arrive même de louer une voiture lorsque je décide de visiter des amis qui habitent à l'extérieur de Québec. Oui, ça coûte cher si on calcule le rapport dépense versus durée, mais si on répartit ce coût sur une année, c'est pas mal moins dispendieux que d'avoir à entretenir et faire rouler une voiture au quotidien. Il faut voir ça comme un choix selon notre capacité à payer. Si louer une voiture pour une semaine coûte le prix d'un billet d'avion pour Cuba, je vais choisir mes amis avant la plage et la *cerveza*.

Quoique vous en pensiez, je n'ai pas la prétention de dire que j'ai choisi la simplicité volontaire. Non, j'ai juste choisi de répartir mes finances différemment pour réaliser les projets qui me tiennent à cœur, comme voyager le plus souvent possible avec le moindre budget dont je dispose.

J'ai une pensée pour tous ceux qui souhaiteraient avoir une voiture pour leur faciliter la vie.

Simplement,

MARC ÉMILE VIGNEAULT

LA QUÊTE DES MOTS

PAR JACQUES CARL MORIN ET LISE GRAVEL

CE JEU CONSISTE À REMPLIR LES RANGÉES HORIZONTALES AINSI QUE LES COLONNES 1 ET 20 À L'AIDE DES DÉFINITIONS, INDICES OU LETTRES MÉLANGÉES OU DÉJÀ INSCRITES. CHAQUE CASE GRISE REPRÉSENTE UNE LETTRE QUI EST À LA FOIS LA DERNIÈRE LETTRE D'UN MOT ET LA PREMIÈRE LETTRE DU SUIVANT.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1									P								C			
2			A					P										L		
3									B					K				O		
4										R								P		
5						L							C							
6									Q											
7				V														O		
8			Y					E											A	
9			H										P							
10			E																	

Verticalement :

- 1- Chanteuse et auteure-compositrice belgo-canadienne.
- 20- La gloire de Charlemagne.

Horizontalement :

- 1- Blessé. Enlèvement.
Condiment provençal. Arnaqueur.
- 2- Paquet de cartes. Condoléances.
Sous la chaussure.
- 3- Décombres. Glace légère.
Chien saucisse. Particulier à une région.
- 4- « L'Avalée des _____ ». Grand Lac.
Contrit (PINTEER).
- 5- Gaz naturel. Décréter. Avare.
- 6- Réussir socialement (VARRIER).
Squale. Floue (ELUNESEBU).
- 7- Tout ce qui se boit. Sans commencement ni fin. Animal sur les armoiries du Québec.
- 8- Aventure amoureuse. Fourbu. École nationale d'administration publique.
Grosse partie de *plaisir*.
- 9- Latin, cyrillique ou hébreu.
Gagner, vaincre. Démodé, révolu.
- 10- Point essentiel d'un problème.
Donne la note *la* (OPSINADA).
Récit dans un ouvrage littéraire (AORTINARN).

Réponses au jeu p.25



LUEUR DE LA NUIT

Les soirs d'été sont parfois agrémentés de lueurs dansantes. Pour le plaisir de nos yeux, les lucioles ou mouches à feu, un insecte de l'ordre des coléoptères, émettent de la lumière dans le but d'attirer leur partenaire. Leur nom rappelle d'ailleurs leur magique scintillement. Luciole est un emprunt à l'italien *luciola*, lui-même dérivé de *luce*, signifiant lumière, un mot dérivé du latin *lux*, désignant également la lumière. Ainsi, « luciole » signifie « insecte lumineux ».

La lumière émise par les lucioles, produite par bioluminescence et provenant de leur abdomen, leur sert à communiquer. La bioluminescence, également utilisée par le plancton, certaines bactéries et animaux de fonds marins, est la production de lumière par une réaction chimique. Il s'agit de la rencontre entre la luciférine et la luciférase, une protéine enzymatique accélératrice de réactions chimiques et l'oxygène. Cette réaction a lieu dans les photophores, un organe glandulaire situé dans l'abdomen chez les lucioles.

Mais pourquoi briller de mille feux ? Les clignotements émis par bioluminescence servent de langage. En clignotant, les lucioles avertissent leurs potentiels prédateurs qu'elles goûtent mauvais. La bioluminescence est particulièrement présente chez les larves des lucioles. Bien que les signaux lumineux servent à repousser et décourager les prédateurs, ils servent aussi à attirer un partenaire. À la recherche d'une femelle, les mâles volent en émettant un signal lumineux. Les femelles, qui n'ont pas d'ailles, s'installent dans les hautes herbes et répondent, également à l'aide de signaux lumineux, aux mâles. Il existe plusieurs espèces de lucioles et celles-ci se reconnaissent grâce à leur code particulier : le nombre, la séquence et la couleur du clignotement propres à chaque espèce leur permet de se reconnaître.

Beaucoup d'insectes vivent pour se reproduire et plusieurs d'entre eux meurent après ou peu après la reproduction. Au Québec, les lucioles passent la majeure partie de leur vie, dont tout l'hiver, à l'état de larve. Au printemps, le cycle recommence après la métamorphose des larves en lucioles adultes.

VOL DE LUCIFÉRINE

La luciférine utilisée par les lucioles pour produire la bioluminescence est une denrée prisée. Si bien que certaines espèces se sont spécialisées dans le vol de cette précieuse molécule. Par exemple, certaines femelles du genre *Photuris*, qui ne produisent pas de luciférine, imitent le code lumineux d'autres espèces pour leur tendre un piège. Lorsque les mâles tombent dans le piège, ils se font dévorer par les *Photuris* qui



Photo : commons.wikimedia.org/wiki

obtiennent ainsi la luciférine. Cela leur permet de profiter elles aussi du signal d'avertissement contre les prédateurs en émettant des signaux lumineux. Rusées, non ?

Au Québec il existe 19 espèces de lucioles. On compte un peu plus de 170 espèces au Canada et les États-Unis. Ceci n'est qu'une fraction de la diversité, puisqu'il existe environ 2000 espèces de lucioles dans le monde.

UNE LUMIÈRE QUI S'ÉTEINT ?

Étant dans l'anthropocène, ère géologique où les humains sont le principal facteur influençant le climat et les écosystèmes, vous ne serez pas surpris d'apprendre que les activités humaines sont nuisibles aux lucioles. Bien que nous croyions voir encore beaucoup d'insectes, les populations d'une grande majorité de ceux-ci sont en déclin depuis les dernières décennies. Les principales causes de déclin des populations de lucioles sont causées par la perte d'habitat, l'utilisation de pesticides et la pollution lumineuse. La lumière artificielle, comme celle des lampadaires qui illuminent nos rues, nuit à leur période de reproduction. Les changements climatiques sont à l'origine de phénomènes météorologiques extrêmes qui causent des sécheresses ou des inondations qui sont, dans les deux cas, nuisibles à leur survie.

Il n'est pas possible pour les humains de briller telle une luciole, mais nous pouvons tout de même, nous aussi, produire des photophores. C'est que les lampes portatives à réflecteur ou une coupe décorative contenant une bougie ou une veilleuse sont également désignées sous le nom de photophore. En enfermant des lucioles dans un bocal, nous obtenons un photophore et un voyage vers l'enfance.

MAURANE BOURGOIN

LE ROI DE LA CANETTE

Près de mon vélo, j'avance vers la prochaine poubelle.
La dernière ne m'a rien donné. J'ai pas pris une cenne.
Comme mon père m'a toujours dit.
J'avance lentement, sans raison ;
je suis sa plus belle poubelle.

Plus la route est creuse devant moi,
plus mon passé refait surface.
La couverture déchirée sur le dos, les pieds nus,
sans souliers, le dos courbé, je plonge dans les
ordures
avec mon gilet plein de crasse.

J'ai besoin de manger, ben plus que sentir bon.

Le regard des autres ne me dérange pas.
Au lever comme au coucher du soleil,
un jour on sera tous réunis.

Toi, oui, toi qui ris quand tu me vois,
un jour, assis au ciel, tu mangeras avec moi.

Moi,

Je monte le boulevard comme je monte la montagne.
Dans mes prières comme dans mes souvenirs.
Le pauvre à la barbe longue n'a pas fini sa collecte.
Le pauvre à la couronne d'ange, c'est moi,
le roi de la canette.

SIMON-PIERRE BLAIS

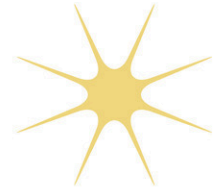


Illustration : Générée par I.A.

Parlez-moi



Dites bien que l'ombre et la lumière
Font descendre aux enfers les âmes sans amour
Dites bien que toute croix de fer
Ne remplacera guère ce regard, ce mi-jour
Dites bien que de sombres mystères
Sont gravés dans la pierre et cachés dans des tours
Dites rien, dans l'eau salée des mers
S'est épuisée la terre à parler à des sourds



Parlez-moi, dites-moi si je vis, est-ce en vain mais après parlez-moi
Parlez fort, ai-je droit au sursis, au matin tout est fait sans remords
Parlez-moi, dites-moi si le temps s'est pendu tout à l'heure, dites-leur
Parlez franc, j'ai trop mal en-dedans, et mes pleurs vont noyant ma douleur

Dites bien que de toute manière,
Les gens vont solitaires en désordre d'amour
Dites bien qu'il n'est pas nécessaire
De tuer l'imaginaire des enfants des faubourgs
Dites bien sans être visionnaire,
J'entends l'humanitaire s'écrouler chaque jour
Dites rien, pour éclairer mon frère d'une flamme légendaire,
Suffit-il d'un tambour

Parlez-moi, dites-moi les tenants et les aboutissants, parlez-moi
Parlez fort, pour mettre bas l'enfant, faudra-t-il exiler plus au nord
Parlez-moi, écoutez un instant, le silence de la peur, dites-leur
Parlez-franc, j'ai la voix s'épuisant, quand l'amour est absent de vos cœurs

Parlez-moi, dites-moi qui je suis, d'où je viens, où je vais, parlez-moi
Parlez fort, quelque chose me dit que ce lien qui se tait n'est pas mort
Parlez-moi, dites-moi si je sens aussi bien le bonheur, dites-leur
Parlez franc, quelque chose me prend haut le cœur, ô dormant... j'en ai peur

FRANCINE LAROSE

Écoutez la version chantée sur le Facebook de *La Quête*

Un baume luminescent au cœur

Former un dôme sur mon cœur pour le protéger.

Mais ta façon de m'aimer est comme un soleil
Qui de ses rayons lumineux a fait fondre ce dôme.

Déjà bien meurtri, mon cœur avait pris son confort dans ce dôme
Mais toi, tu as su raviver d'intenses lumières
Qui ne s'éteindront sans doute plus jamais.

Car au cœur de la chaleur de ces lumières
Une flamme purement chaleureuse
Semblait m'être encore d'autant plus confortable
Que l'astre blanchâtre en forme de bulle protectrice
Où j'étais cloîtrée en dormance.

Puis, bien personnellement
Et aussi véridiquement parlant
J'aimerais t'aimer d'une certaine façon
Qu'aucun soupçon ne trotte dans ton esprit
Que je ne t'aime pas

MAD ÂME M



STRESS AU TRAVAIL

Je déteste son côté paternaliste
quand il me dit
de bien manger,
de dormir suffisamment,
de boire beaucoup d'eau,
de mieux m'organiser à la maison

Un chausson avec ça
Ha oui, c'est vrai,
un chausson au tofu,
ça serait meilleur pour la santé

Il me retourne toujours mes rapports
avec plein d'annotations
telles tournure de phrase est à corriger,
mettre un autre titre,
changer de sous-titre,
travailler davantage ma mise en contexte

Finalement,
il veut que je recommence au complet
parce que ce n'est pas bon,
parce que je ne suis pas bonne

Mais tu vas voir mon tabarnak
si chus pas bonne

Je vais mettre mon texte dans copilote,
pis je vais lui demander
de me réécrire ça à la manière de Molière

Et à la fin de l'article,
je vais écrire en joual :
« Je démissionne, pis mange d'la marde ! »

FRANÇOIS GAGNON



Illustration : Freepik

SOYONS SAGES

J'aurais aimé que Christine Saint-Maur, une artiste, partage avec moi ses pensées sur la beauté! Je crois que les communautés font la guerre pour une chirurgie : elles veulent se faire renipper et apparaître dans la vie comme de jolis modèles! Malheureusement, certains modèles sont épiés, violés dans leur intimité et volés de leur corps tout au cours de leur vie. Les gens sont-ils devenus des terroristes pour chirurgies? Font-ils de la chirurgie-comanie pour fausse biographie?! Shakespeare disait que la vie était un théâtre! C'est vrai, nous cherchons tous à séduire un jour ou l'autre de notre vie! Certains, malheureusement manquent de respect à l'égard des autres, volent nos corps et massacrent nos talents et notre équilibre pour nous empêcher de se faire un joli ciné! Il y a tout de sortes de modèles dans la société, des top-modèles, des rigolos pour la BD, de grosses tountones pour éblouir comme dans les tableaux d'époque, etc. Enfin, je crois que chaque corps humain a sa propre magie et pourrait vivre aussi purement qu'une jolie madone si seulement



on ne mutilait pas et ne psychiatrisait pas abusivement les autres! Mon rêve est que toute personne puisse s'aimer mentalement et physiquement sans jamais pour ceci voler ou abuser les autres! On a tous un côté narcissique et on aime les photos. Il faut laisser à chacun de jolis souvenirs. Si tout le monde fait la guerre pour voler des modèles, il n'y aura plus de jolis souvenirs pour tous. La guerre c'est la destruction de l'histoire naturelle de la vie et la perte de corps et d'objets témoins ou d'archives, etc. Tous nous devrions être trésor et se chérir joliment! Malheureusement, il y a des gens qui empoisonnent la vie avec la chimie, la violence, les explosions, la haine, la biotechnologie, les technologies, la torture mentale et les mensonges, etc. Soyons bébé et aimons notre papa et maman, nos amis, la nature, la vie et la paix! J'espère qu'un jour on cessera de trafiquer mon corps et tout être humain! Que l'on puisse vivre au paradis tous les jours est mon rêve! Que la vie chante!

Photo : Wolfgang Eckert de Pixabay

SYLVIE CHAREST

Très chers Sénateurs et Sénatrices d'Ottawa,

Je suis particulièrement affectée par la protection de la nature.

Bravo pour la consigne élargie des contenants de boissons, mais j'aimerais aussi que les matières recyclées soient utilisées pour faire de nouveaux contenants, ou mieux, d'autres produits d'usages. Aussi, j'aimerais que vous obligiez les écoles et les hôpitaux à faire du compost (ou de la biométhanisation) et du recyclage, et ce, de manière systématique. Peut-être que l'expertise de l'organisme Craque-Bitume pourrait vous être utile.

Par ailleurs, j'aimerais beaucoup que vous taxiez les propriétaires de véhicules à essence. Taxer toutes les automobiles; partout dans les villes, là où il y a un bon transport en commun. Il y a moyen, tant au Québec qu'au

Canada, de faire du transport actif et sain pour l'environnement dans le bonheur (autobus, vélo, marche) et la joie... Aussi, il faut réfléchir et faire en sorte d'interdire l'achat de véhicule à essence, sans avoir peur des compagnies de pétrole et de l'industrie automobile.

Enfin, je pense aussi qu'il est souhaitable de soutenir l'agriculture locale dans les écoles et les hôpitaux. (Pas la loi de la nourriture la moins chère, mais la loi de la proximité et de la qualité.) Parfois, ça revient au même, mais pas toujours. Bravo de conserver les cuisines dans les hôpitaux !

Finalement, pensez à réutiliser les jaquettes de protection jetable (Covid) ainsi que les masques et les emballages de portions individuelles (hôpital et écoles).

Pour les papiers, dont les papiers de toilette, privilégiez svp les papiers faits de matières recyclées,

même dans les espaces du gouvernement (Cascade Enviro au Québec) pour ne pas s'essuyer avec des forêts. Il serait très bien, par ailleurs, d'interdire les papiers non faits de matières recyclées, y compris le papier de toilette, en commençant par les écoles et les hôpitaux.

CHRISTINE TROTTIER



Photo : Alan Rodriguez-Unsplash

CRISE DU LOGEMENT DES SOLUTIONS SIMPLES

On parle beaucoup de la crise du logement. Toutefois, les solutions peu coûteuses et à court terme sont rares. On propose souvent des constructions neuves, mais je n'ai pas entendu parler de l'option d'une meilleure utilisation des habitations surdimensionnées comme approche possible à la crise du logement.

Personnellement, je connais des gens vivant dans des quartiers datant de 30 à 60 ans et qui demeurent seuls ou en couple dans la maison où ils ont élevé leurs enfants. Ils se perdent dans ces grands espaces et, souvent, ce n'est que des liens sentimentaux qui les y retiennent. Après avoir remboursé l'hypothèque pendant 25 ans, la maison est payée. Toutefois, ceci ne justifie en rien le fait d'y demeurer si elle est surdimensionnée pour leurs besoins. Ils pourraient vendre, avec avantage, à une nouvelle famille avec des enfants. S'ils ne veulent absolument pas s'en départir, ils pourraient faire aménager un appartement au sous-sol ou à l'étage supérieur. Une autre solution serait de louer une ou des chambres.

En plus d'apporter une amélioration à un problème social grave de pénurie de logements, ces solutions

simples contribueraient à réduire la consommation d'espace et d'énergie, ce qui serait super sur le plan environnemental. Ça irait aussi dans le sens de la densification du bâti et de réduction de l'étalement urbain. Les espaces ainsi créés pourraient être réalisés à relativement faible coût, ce qui permettrait de combler la demande de loyers abordables.

De plus, ça apporterait des gains financiers non négligeables aux propriétaires tout en réduisant les surfaces à entretenir. Ça pourrait réduire aussi les cas d'isolement social fréquents chez les aînés ou simplement apporter une agréable compagnie tout en fournissant des bras pour aider à tondre le gazon en été et à déneiger en hiver.

Selon ce que j'observe dans mon milieu, si seulement 10 à 20 % des gens adoptaient ces solutions simples, il n'y aurait plus de crise du logement.

PASCAL GRENIER,
Simplicitaire



Photo : Frepik

CADEAU DE LEGAULT PLUTÔT MALAISANT

Les boîtes aux lettres n'ont souvent plus rien à nous offrir, si ce n'est quelques promos qui se retrouvent ipso facto dans le bac bleu. Comment alors ne pas être excitée comme une puce en constatant que le personnel de Postes Canada m'avait livré une mystérieuse enveloppe à bulles. Après l'avoir ouverte, ne voilà-t-il pas qu'apparaît une carte prépayée Visa d'une valeur de 50 \$. En ce qui me concerne, c'était plutôt un visa pour le pays du gros malaise...

Je m'explique. C'est que cette compensation financière de 50 \$ provenait du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal. Les CIUSS ne relèvent-ils point du ministère de la Santé et des Services sociaux ? Pourquoi François Legault et sa bande m'envoyaient-ils ce beau présent ? Pour du bénévolat ! En effet, j'ai participé au dénombrement des personnes en situation d'itinérance tenu le 15 avril dernier.

Sur la lettre jointe à la carte, il était mentionné ceci : « Votre engagement fait une réelle différence. » Hum ! Quel était mon rôle ? Personne-témoin placée près de la gare Windsor de 19 h à 22 h 15. J'ignore comment les autres bénévoles qui ont occupé ce poste

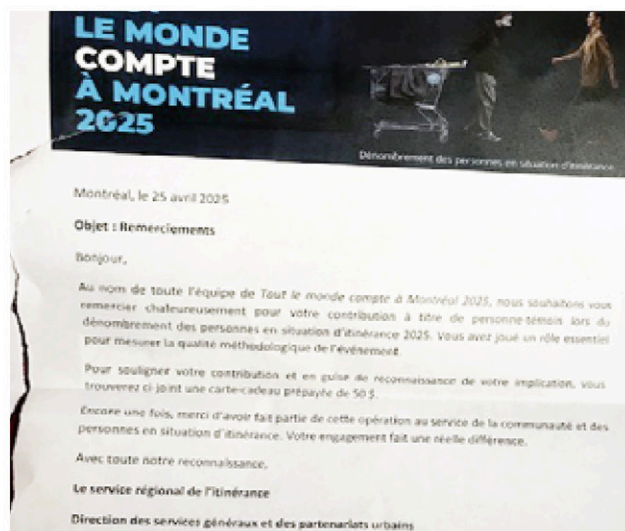
ont évalué leur expérience. Personnellement, elle se résume en un mot... inutilité ! N'ayant jamais été impliquée dans les précédents dénombrements, j'avais préféré cette fonction à celle d'enquêtrice. Parce qu'au moment de faire mon choix, tournaient dans ma tête les paroles de *Passe-moi La Puck* des Colocs. Voulais-je être celle qui tire les vers du nez à des personnes en situation d'itinérance avec des questions du genre : « Tu bois-tu d'la robine ? Tu fouilles-tu dans les poubelles ? »

Deux choses me dérangent quant à ce cadeau gouvernemental inusité. D'une part, depuis des lustres, je fais du bénévolat dans différents secteurs. Habituellement, le mot bénévole ne rime avec aucune compensation de ce genre. En guise de récompenses, on nous offre plutôt des collations, des objets promotionnels, des billets pour des activités culturelles, des invitations à un party, etc. Advenant que des bénévoles reçoivent une somme monétaire, celle-ci sert généralement à l'achat d'essence si ces personnes ont utilisé leur véhicule personnel.

D'autre part, n'est-ce pas troublant que notre gouvernement, orchestrant cette opération destinée à aider nos semblables en mode survie, gaspille ainsi les fonds publics ? Ces dénombrements s'avérant parfois contestés par quelques organismes qui répondent aux SOS des personnes en situation d'itinérance, fallait-il en plus qu'on dépense de l'argent pour ces cartes-cadeaux, cette paperasse ainsi que les frais de poste ? Je tiens à rappeler que TOUT LE MONDE COMPTE À MONTRÉAL 2025 nécessitait environ... 900 bénévoles !

Qu'est-il advenu de ma carte-cadeau Visa de 50 \$? Je l'ai postée au Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM). Je n'ai aucun doute qu'elle a fait une réelle différence dans le quotidien de certaines personnes en détresse. J'ai d'ailleurs invité les bénévoles qui ont reçu ces cartes-cadeaux à poser le même geste auprès d'organismes situés près de leur domicile si, bien sûr, leur tirelire ne criait point famine...

MARTINE LACROIX
Montréal (Québec)



Merci
À TOUS NOS
PRÉCIEUX
PARTENAIRES!



RÉPONSES LA QUÊTE DES MOTS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	L	E	S	E	R	A	P	T	A	P	E	N	A	D	E	S	C	R	O	C
2	A	T	L	A	S	Y	M	P	A	T	H	I	E	S	E	M	E	L	L	E
3	R	U	I	N	E	S	O	R	B	E	T	E	C	K	E	L	O	C	A	L
4	A	V	A	L	E	S	U	P	E	R	I	E	U	R	E	P	E	N	T	I
5	F	L	A	T	U	L	E	N	C	E	D	I	C	T	E	R	A	D	I	N
6	A	R	R	I	V	E	R	E	Q	U	I	N	E	B	U	L	E	U	S	E
7	B	R	E	U	V	A	G	E	T	E	R	N	E	L	E	O	P	A	R	D
8	I	D	Y	L	L	E	R	E	I	N	T	E	N	A	P	L	A	I	S	I
9	A	L	P	H	A	B	E	T	R	I	O	M	P	H	E	R	E	T	R	O
10	N	O	E	U	D	I	A	P	A	S	O	N	A	R	R	A	T	I	O	N

Claude Gallichan
CHIROPATRIQUE

Angle **Cartier**

Dès 7 h, sur rendez-vous

125, boul. René-Lévesque Ouest

418.649.7455

LES IMPRESSIONS
Stampa

Impression en tout genre

Vous avez un projet ? Communiquez avec nous !

☎ 418 681-0284 ✉ info@stampa.ca

stampa.ca

LES 9 AXES DE TRAVAIL DU PROJET L.U.N.E.

Chaque axe reflète notre engagement envers l'autodétermination, le respect, la solidarité et la réduction des méfaits (du risque). Nos services sont pensés *par* et *pour* les femmes, selon leurs réalités, leurs forces et leurs besoins.

L'HÉBERGEMENT D'URGENCE

Offert depuis 2014, notre hébergement de type *drop-in* accueille **toutes les femmes** de 18 ans et plus, sans jugement ni exigence.

- 12 places, ouvertes de 18 h à midi
- 319, rue Prince-Édouard. 418 914-1298
- Présence d'intervenantes et d'intervenantes paires-aidantes
- Accès à des services d'hygiène de base et à des collations

Ce lieu vise à protéger les femmes, mais aussi à créer un espace sécuritaire en marge de la rue, dans une approche à haut seuil d'acceptation. Cela signifie qu'il y a très peu de critères d'admission, pas d'exigence de sobriété, peu ou pas de conditions strictes, etc. Donc, presque tout le monde peut être accueilli.

LES TROUSSES D'HYGIÈNE

Ces troussees contiennent les essentiels pour l'hygiène corporelle et sont distribuées aux femmes vivant en situation d'itinérance et/ou exerçant le travail du sexe (TDS) sur la rue.

Elles permettent de préserver la santé et de prévenir les infections comme le VIH ou l'hépatite C. Environ 120 troussees, assemblées avec soin par les femmes impliquées au Projet L.U.N.E., sont distribuées chaque année

LES FORMATIONS

Les employées reçoivent des formations variées selon leurs intérêts et leurs réalités : informatique, loi C-36 (Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation qui encadre le TDS au Canada), intervention, relation d'aide, profilage social, Naloxone, RCR, les différents types de TDS, etc. Ces occasions d'apprentissage valorisent le développement des compétences, l'autonomie et le partage de savoirs. *En 2024, nous avons reçu plus de 20 formations !*

LES PRÉSENTATIONS

Des paires-aidantes formées et des intervenantes vont à la rencontre de divers publics (écoles, universités, organismes) pour parler du Projet L.U.N.E., du travail du sexe, de la loi C-36, de la paire-aidance et de nos approches féministes « par et pour ». Partager leur vécu permet aux femmes de reprendre du pouvoir sur leur histoire, tout en sensibilisant les communautés. *Intéressé·e à nous recevoir ? Contactez-nous !*

LES REPRÉSENTATIONS ET LA DÉFENSE DES DROITS DES TDS

Chaque année, nous participons à plusieurs actions collectives, comme :

- Journée du 17 décembre contre les violences envers les TDS
- Nuit des sans-abri
- Grand ménage de Saint-Roch
- Kiosques d'information et événements militants

Nous revendiquons la décriminalisation du travail du sexe, en luttant contre les mythes et la stigmatisation. Nous informons les femmes sur leurs droits et outillons le public à travers divers médiums. *Suivez-nous sur Facebook et Instagram pour connaître nos actions !*

LA RÉDUCTION DES RISQUES

Une équipe de six travailleuses du sexe et ex-TDS distribue matériel de consommation, condoms, autotests VIH, bandelettes de détection de fentanyl et outils de prévention des ITSS. Ces femmes, formées et accompagnées, mènent des actions d'éducation, de sensibilisation et de soutien dans leurs milieux. Le projet favorise les liens, le sentiment d'utilité, l'estime de soi et la solidarité.

L'INCLUSION SOCIOPROFESSIONNELLE

L'implication active des femmes TDS est au cœur de notre mission.

Cette année, 48 femmes TDS ou ex-TDS ont occupé un rôle de paire-aidante dans l'un ou plusieurs de nos volets. C'est une manière concrète de valoriser leur expertise, de reconnaître leurs forces et de soutenir leur cheminement personnel et professionnel.

LES VOIX DE LA RUE

Ce journal indépendant, créé en 2009, a été un espace d'expression libre pour les femmes. Écrit, édité et distribué par les participantes, il abordait avec créativité et authenticité divers enjeux liés au travail du sexe et à la réalité de la rue. En 2023, nous avons publié notre dernier numéro papier.

Désormais, les femmes continueront de s'exprimer via des publications occasionnelles sur nos réseaux sociaux ou ici même dans *La Quête* – une façon de rester actuelles, accessibles et connectées à un public plus large !

LE TRAVAIL DE RUE

Nos travailleuses de rue ; Eli, Joëlle et Sarah (en congé de maternité) circulent principalement dans les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. Elles vont à la rencontre des femmes, établissent des liens de confiance, offrent de l'écoute, de l'accompagnement et des références vers nos services ou ceux de nos partenaires. Une présence humaine, bienveillante et essentielle.

POUR NOUS JOINDRE

Le Projet L.U.N.E. est là pour vous. Nous sommes disponibles pour répondre à vos questions et vous offrir l'aide dont vous avez besoin. N'hésitez pas à communiquer avec nous.

Bureaux : 418 704-5863 (lundi au jeudi, de 9 h à 17 h)

Hébergement : 418 914-1298 (7/7, de 18 h à midi)

Courriel : Int.comite@projet-lune.org

Nous sommes également sur Facebook et Instagram !



ETIENNE GRANDMONT

Député de Taschereau

830, rue St-Joseph Est,
bureau 403, Québec

418 646-6090

Etienne.Grandmont.TASC
@assnat.qc.ca

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC



SAUVONS NOS SERVICES PUBLICS!

SCFP
Syndicat canadien de la fonction publique

scfp.qc.ca
@scfpquebec
scfp-quebec

Yves Boissinot



Créer encore de l'espoir

**261, rue Saint Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K4**

418 523-4343

maison.revivre@gmail.com

maisonrevivre.com

Maison Revivre

-  Hébergement pour hommes en situation d'itinérance
-  Soupe populaire pour le dîner (Hommes et femmes)
-  Aide alimentaire mensuelle (Familles et personnes sans enfants à charge)

ACCUEIL ❤️ PARTAGE ❤️ AMOUR

Notre
anniversaire,
c'est aussi
le vôtre.



Donnons.



Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches



80 ans
d'entraide